

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE – ARDENNE

DÉFENSE (ET PROMOTION) DE LA LANGUE FRANÇAISE CHAMPAGNE-ARDENNE

Président : Jacques DARGAUD

Secrétaire : Francis DEBAR

Siège social : DLF Champagne-Ardenne chez M. et Mme Dargaud,
2B rue de Chevigné 51100 REIMS

Lettre n°94-mars 2012

Réunion du 11 février 2012

Dix mots 2012

Le *penchant naturel* du *caractère*, chez moi, n'est pas de *confier* les *transports* de mon *âme*. Il en est tout *autrement* en *songe*. Quelle *histoire* !

Chez certains, le *penchant naturel* de leur *âme*, trait de *caractère* en quelque sorte, n'est pas de se *confier*. En *songe* il en va tout *autrement* de leurs *transports* : plus qu'une *histoire* !

Chez d'autres, *confier autrement* les *transports* de leur *âme* est un *penchant naturel* à conter une *histoire* de *caractère*. Un *songe* en quelque sorte !

Jean Claude ASFAUX

Les lettres ont été de tout temps le fil conducteur pour se *confier*, parler de son *histoire*, de ses amours. Mais une lettre d'amour est précisément ce qu'il y a de plus difficile à bien écrire, en dépit du précepte : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement »

Comment exprimer *autrement* son *caractère*, son *penchant naturel* au *songe*? *Chez* un amoureux, les *transports* de l'*âme* ont été écrits par plusieurs poètes soit dans les temps anciens, soit dans les temps modernes. Ce n'est pas une raison pour étudier l'amour dans les livres, ce serait se tromper, et changer l'amour en un geste vaniteux, solennel. Ce qu'il faut au contraire, c'est chercher la simplicité, la sincérité, qui persuadent beaucoup mieux que l'exagération.

Les scènes de jalousie font aussi le sujet principal d'une correspondance amoureuse. Tout ce qui concerne les reproches, les regrets, l'indifférence, les souvenirs, les adieux forment le bilan de l'amour qui s'éteint et on a besoin d'une main délicate pour ne pas dépasser les bornes de la courtoisie. Mais après tout dans notre sujet, qu'importe les larmes, ne sont-elles pas la rosée de l'amour ?

Vicky BACRI

Je suis assise là, dans ce wagon, dans ces *transports* que l'on dit en commun. C'est un endroit bondé, étouffant, sans particularité. Tant de gens m'entourent, et pourtant on se sent seul ; personne pour se *confier*, parler de son *histoire*, écouter celle de l'autre.

Alors comment faire *autrement* que laisser libre court à mon *penchant naturel* pour le rêve, être ailleurs, amener mon esprit tourmenté en un lieu de douceur, par la venue de ce petit homme tant désiré, mon petit-fils. La douceur de ses traits n'a d'égal que son *caractère* facile. Chère petite tête blonde, être là pour le soutenir, l'aider à garder son *âme* pure, ne pas lui révéler les affres de la vie, ne pas le prévenir, le protéger ; mais d'où me vient cette tendance au pessimisme ? Il me faut penser différemment, lui laisser découvrir que la vie est aussi pleine de surprises. Cependant, là, sur le mur, une affiche attire mon attention. Lorant Deutsch, auteur du *Métronome*, jouera la pièce *Le songe d'une nuit d'été*, modernisée par le réalisateur façon 1970. C'est dit. Une fois arrivée *chez* moi, je prendrai des places.

Nicole BACRI LACOMBE
Paris

CONFESSION

« Comme notre ami Jean-Jacques, j'ai toujours aimé les *transports*, a bien voulu me *confier* récemment un ami. Non seulement les moyens de déplacements, mais aussi les *transports* amoureux ! J'ai découvert la passion d'abord dans les livres, romans, poèmes, livres *d'histoire*. Et la lecture me transportait, vers un ailleurs, un vivre *autrement*, un monde plus grand, plus vaste et généralement plus pur. Quand j'eus l'âge des passions, quand j'entrai dans « la saison des tempêtes », comme on peut le lire *chez* Chateaubriand, je me livrais sans retenue aux troubles et aux charmes de la séduction amoureuse. Je m'abandonnais au *penchant naturel* de mon *caractère*, et j'aimais follement, parfois jusqu'à perdre mon *âme*, avec une sincérité totale, chaque fois. Je dévorais avec gourmandise le chaix (l'indicateur des chemins de fer) pour rejoindre au plus vite l'être aimé, car j'aimais surtout les étrangères. Il ne m'a manqué qu'une sibérienne ! Que de voyages entrepris, réalisés, rêvés, pour retrouver celles dont j'attendais un bonheur à chaque fois plus grand, des plaisirs plus intenses.

Maintenant, me confiait mon ami, je me demande si j'ai réellement vécu. Celles que j'ai aimées sont aujourd'hui des ombres, plaisirs et souffrances s'en sont allés comme le soleil et les nuages. Nous voilà tous deux assis dans la salle des pas perdus, et ma vie m'apparaît comme un *songe*. Que dire ? »

Et m'ayant salué, il courut vers son train de banlieue.

Jean-Pierre BARRAULT

SONGE AMOUREUX

J'ai fait un *songe* cette nuit, après avoir lutté contre une très pénible insomnie.

Je vais essayer, avec le plus grand *naturel*, de vous *confier* toutes pensées qui me sont venues à l'esprit, au cours de cette nuit par trop fortement agitée.

Vous savez, ma douce amie, que depuis la toute première fois où vous m'avez fait l'immense plaisir d'être reçu *chez* vous, bien que nos deux *caractères* soient si profondément différents, j'ai toujours nourri à votre égard un immense *penchant*.

Il n'est pas déraisonnable de pouvoir affirmer que nos relations s'inscrivent déjà, depuis fort longtemps, dans une très belle et longue *histoire*, *autrement* différente que je n'aurais jamais pu l'imaginer, et dont la seule pensée a la faculté de réchauffer toute mon *âme* dans ce feu d'amour si ardent !

Vous souvenez-vous, ma chère amie, pour parler à la façon de nos grands classiques des siècles passés, de ces « *transports* amoureux » que j'ai eu l'immense plaisir de partager à vos côtés et si souvent renouveler.

Je n'oublierai jamais, de toute ma vie, ces moments les plus exquis que vous m'avez donnés de façon si spontanée.

Merci, encore mille fois, ma très chère dulcinée !

Francis DEBAR

LES CHÂTEAUX DE L'ÂME

Les taoïstes sont des gens dont *l'âme* est constamment en voyage, dans les neuf étages des cieux et les neuf étages des enfers. Quelle âme ?

Âme, amie, chère aux poètes, aux anges gardiens, aux tentateurs ou bien ...

Âme pauvre, errante, souffrante, arrogante, délirante, âme damnée.

La mort dans l'âme, je te renie, *songe* creux.

Autrement dit, je cherche à qui confier mes espoirs, mes tracas, à toi l'âme sœur, qui connaît mon *histoire*, mon caractère, mes vapeurs.

Bien sûr, il existe des *caractères* incompatibles, des caractères illisibles ; d'autres couchés en cohortes sur les murs, sur les écrans, salissants ou réjouissants. A qui faire *confiance*, dites- moi ?

La *nature* fait bien les choses, ne cherchons pas midi à quatorze heures.

Tous les *penchants* ne sont pas à satisfaire, pas tous admis dans la vie sociale, et encore moins heureux pour la paix des ménages ! Alors parions sur les *penchants* voyageurs.

Certains penchent pour la randonnée pédestre et le ski de fond, surtout *chez* les amoureux de la nature.

D'autres préfèrent les voies aériennes ou maritimes, dont ils nourrissent leurs *songes* depuis l'enfance. Mais j'y songe, pourquoi pas le *transport* routier ? Rien de tel qu'une savoyarde qui, sous ses toiles, fait circuler les bonnes choses de la terre et tant de mystères clandestins. C'est elle qui connaît le mieux mon *histoire*,

ma géographie et ma grammaire, ma toute puissante, un rien barbare, moteur fringant et naturel conciliant. Stop !

Les châteaux de l'âme sont en nous, partout dans l'univers visible et invisible.

Nicole FIEROBE

Confier mes rêves même à une amie, dévoiler entièrement mon *caractère*, ce n'est pas *naturel chez* moi. J'ai toujours une sorte de retenue. Mon *histoire* est tellement banale que je m'habille avec celle des autres. C'est un vilain *penchant*, peut-être, mais je fais en sorte de ne pas y perdre mon *âme*. Pardonnez-moi, mais inventer que je vis *autrement* me permet de supporter le quotidien.

Tous les jours, je pars à l'aventure dans les *transports* en commun afin de cueillir de nouvelles émotions dans les yeux des voyageurs. J'y *songe* le soir en m'endormant, pour écrire un nouvel épisode du roman de ma vie. En effet, pour survivre dans ma solitude, je bâtis des châteaux de sable rapidement démolis par la dure réalité de l'existence...

Monique JOHANN

Mon cher Jean-Jacques,

Bon anniversaire ! C'est l'occasion pour moi de vous écrire et de vous dire toute mon admiration mais aussi de souligner que certains côtés de votre *caractère* m'exaspèrent. Pourquoi donc avoir critiqué Molière que j'aime tant ? Vous osez l'accuser d'immoralité en ce qui concerne son œuvre dramatique. Peu s'en faut, rappelez-vous la devise de notre Baptiste : « Castigat ridendo mores. » Châtier les mœurs en riant est une excellente traduction. Pour vous, ses comédies sont « une école de vice... » La traduction latine ne peut vous avoir fait défaut !

Quant à Voltaire qui lui, défendait le théâtre, il vous a bien cloué le bec lorsqu'il vous a écrit ceci : « On n'a jamais employé autant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes. » En parlant de bêtes, vous voilà citant la fable du Corbeau et du Renard dans votre Émile. Elle serait incompréhensible pour un enfant selon vous ? Mais si, cher ami, les renards peuvent parler, les enfants adorent ce genre de chose.

D'ailleurs, je vais vous *confier* un secret : quelques siècles plus tard, Antoine de Saint-Exupéry fera bien parler son renard... Pour la suite de *l'histoire*, ah oui, tiens n'en faisons pas un fromage ; vous vous demandez si c'était un fromage de Suisse, de Brie ou de Hollande et vous dites qu'un corbeau ne peut pas tenir un fromage dans son bec.

Allons, peu emporte si ce fromage n'est pas de *chez* nous !

Vous qui connaissez si bien le cœur humain, vous n'êtes pas sans savoir que la magie commence dès que l'on ouvre un livre, assis, auprès d'un enfant ... Bien entendu, les connaissances livresques, elles seules, ne suffisent pas ... En cela, je suis tout à fait de votre avis.

Infatigable penseur à propos de l'homme et de la société, vous avez même influencé les révolutionnaires français, vous avez multiplié les séjours dans des lieux idylliques auprès de vos protecteurs et surtout de vos protectrices ...

Alors me voici dans l'Île aux peupliers, à Ermenonville, là où le marquis de Girardin vous a accueilli pour l'éternité. Selon vous, l'art des jardins a pour but d'embellir la nature et de composer, non en architecte ni en jardinier, mais en peintre et en poète.

« Promeneuse solitaire » herborisant comme vous, me **penchant** sur quelques graminées, je **songe** avec émotion ... Vous avez aimé passionnément la nature avec le lac de Genève et les belles montagnes du Valais à l'horizon. Vous avez fait l'éloge de la vie champêtre et de ce fait, nous l'avons aimée avec vous. Quel novateur ! Écoutez ce que vous écriviez auprès de celle qui fut pour vous la Nouvelle Héloïse : « Nous gardions un profond silence. Le bruit égal et mesuré des rames m'excitait à rêver ... Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau brillait autour de nous, la présence même de cet objet chéri, rien ne put détourner de mon cœur mille réflexions douloureuses ». Ô ivresse des **transports** amoureux quand bien même, ils sont empreints de tristesse !

Pour ces quelques lignes, chère grande **âme**, vous qui fûtes écrivain, philosophe et même musicien, si, si, je suis prête à tout vous pardonner ... Le Renard et le Corbeau aussi, d'ailleurs. C'est bien **naturel**. Il ne peut en être **autrement** ...

Michelle JOLY

CONFIDENCE

Je ne suis qu'une **âme**, une simple et pauvre **âme**, perdue au milieu de ses émotions ; immergée dans un immense océan de tendresse, de **songes** et d'amour.

Personne ne semble pouvoir ni vouloir entendre, ni comprendre ce message.

Il vous fait si peur que vous ne vouliez qu'en aucun cas il vous soit **confié** !

Pourtant, s'il entrait **chez** vous, ce naturel message, combien il vous serait si doux, à vous qui deviendriez si sages.

Il vous faudra combien de temps, pour qu'enfin vous deveniez **autrement**, c'est-à-dire, vous, tout simplement ?

J'espère que ce sentiment vous permettra de changer de **caractère** et de **penchant**.

Les jours se suivent, ne se ressemblent jamais, mais sont chaque fois un peu plus surprenants.

Je ne vais pas vous raconter **d'histoires**. Je vous fais confiance et pense que cette courte réflexion pourra vous **transporter** dans d'autres et différents espoirs.

Laurence LAGEL

SOUVENIRS D'ENFANCE

Je vais vous *confier* ces souvenirs de jeunesse *chez* ma grand-mère ...

Nous habitons la campagne, ma famille et moi, à la ferme et ma grand-mère résidait dans le même village, donc pas besoin de *transports* en commun pour s'y rendre !

J'allais lui rendre visite presque tous les jours, en alternance avec ma sœur ; nous lui portions son lait.

J'avais aussi l'habitude de lui faire un peu de ménage et, en *songe*, je parcourais sa vie en regardant toutes les photos réunies dans un album que je ne me lassais pas de feuilleter.

J'avais *l'âme* légère chez elle ... Son *penchant naturel* à l'économie me faisait sourire. *Autrement*, nous avions toujours une boisson chaude accompagnée du gâteau « maison », une petite « pièce » le dimanche ! ... Elle nous préparait aussi un panier de légumes de son jardin et ses cerises délicieuses au mois de juin ...

Gaie de *caractère*, elle était plaisante à vivre ; nous jouions aux cartes après nos devoirs et elle nous faisait réciter nos leçons ...

Ce sont des moments inoubliables. Voilà cette belle *histoire* ...

J'ai réalisé l'arbre généalogique de la famille et quand je le regarde je pense avec beaucoup de joie et d'émotion à ma grand-mère qui est partie il y a bien longtemps.

Liliane LEGROS

LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE

C'est le siècle de Voltaire et de Rousseau, qui sont souvent en désaccord. Rousseau, à cette époque, écrit ses romans et essais. Ses œuvres sont toujours étudiées aujourd'hui. Il n'avait guère la fibre paternelle, ayant placé ses enfants dans des hospices parce qu'il ne voulait pas s'en occuper. Il n'avait aucun *penchant* paternel. Les *transports* à cette époque-là n'étaient pas aussi importants que maintenant. Lorsqu'on envisageait de voyager, il fallait prévoir plusieurs jours, voire plusieurs semaines pour relier Paris à une autre ville de province ou de l'étranger. Rousseau est né dans un siècle où l'on s'éclairait à la bougie, où l'on philosophait sur la vie quotidienne. Il était contemporain de Diderot et d'Alembert. Ses livres ont une *âme*, qui dépeint la société du dix-huitième siècle. Quand on *songe* à l'évolution qui s'est produite depuis lors, on voit quel bond a été fait dans *l'histoire* et dans le temps. On vivait *autrement* et l'on se contentait de peu, ce qui semblait alors tout *naturel*. Si nos ancêtres revenaient vivre parmi nous, ils seraient effrayés par la technologie du vingt-et-unième siècle !

Pascale NICKOLSON

NUIT D'ÉGYPTE

Je *songe* à *l'histoire*.

Les hommes ont-ils une *âme* ?

Chateaubriand a évoqué ces *caractères* hiéroglyphiques enfin déchiffrés. Les Égyptiens ont eu ce *penchant naturel* de transmettre *autrement*, de nous *confier* leurs messages gravés sur les murs des pyramides, *chez* eux. Ces petits dessins nous ont transmis beaucoup de sens. Ils nous *transportent* dans ce beau pays d'Égypte traversé par le Nil et baigné de soleil, que nous parcourons sur un grand chameau au pelage magnifique, conduit par un touareg.

Christian et Martine PARUITE.

MA LIBERTÉ

Si j'ai l'air classique, nostalgique ou parfois mélancolique, détrompez-vous, j'ai un *penchant* pour la fantaisie, les imprévus, les déguisements et la gaieté.

Je m'efforce de respecter les traditions et les civilités pour être en harmonie avec les autres ; mais je préfère vivre *autrement*, sans ordinateur, sans GPS, sans horaires, les pieds libres, les mains à portée des fruits de notre généreuse Mère Nature.

Vous pensez que je suis légère et utopiste ?

Non ! J'ai simplement un *caractère* bohème.

Je suis sensible à la poésie, à la nature, aux odeurs des jardins et des forêts, à l'écoute du silence, de la musique, des chants d'oiseaux. Je suis émue à la vue de l'herbe verte, des fleurs de la montagne, de la mer, des ciels toujours changeants, qui sont pour moi *transports* de joie.

La lune et les étoiles veillent sur mon sommeil. Le vent, la pluie, les astres, la lumière accompagnent mes journées vagabondes.

Lorsque je compare les pays visités, je rencontre des personnes différentes vivant dans leur milieu *naturel* et menant souvent une existence rude et austère. Je *songe* alors que j'ai la chance d'être née dans une France libre et magnifique.

J'ai *l'âme* d'un troubadour à la curiosité insatiable, dans une quête continuelle de meilleurs lendemains pour tous.

Je remercie le Créateur pour la beauté du Monde, pour le don de la vie de mes enfants, et Maman qui m'a transmis sa force et son dynamisme. J'écarte les bras, mon regard embrasse l'immensité, je crie que « la Terre m'appartient » ; partout je me sens *chez* moi.

Au retour de mes escapades, j'aime vous faire partager les richesses de notre *histoire* en vous rapportant une partie de mes découvertes.

Maintenant je vais vous *confier* mes secrets : l'amour de la Liberté et le rejet de l'ennui.

Henriette REGNIER

CHARADES

Mon 1^{er} est différent
Mon 2^e ne dit pas la vérité
Mon tout est

Mon 1^{er} : la mer en est pleine
OU Mon 2^e est le symbole de tour
Mon 3^e ne dit pas la vérité

Mon 1^{er} est employé pour dire vulgairement « idiot »
Mon 2^e exprime le dédain
Mon 3^e est utilisé pour appeler ou attirer l'attention
Mon tout est

Mon 1^{er} tire vers le haut
Mon 2^e nous abrite
Mon 3^e permet de revenir à un état antérieur, de répéter
Mon tout est

Mon 1^{er} exprime un bruit sec
Mon 2^e est une étendue cultivée
Mon tout est

Mon 1^{er} est une tresse
Mon 2^e est la tête du sanglier
Mon 3^e : sans ces organes, les oiseaux ne pourraient pas voler
Mon tout est

Mon 1^{er} : parfois, on fait l'âne pour en avoir
Mon 2^e : la marelle en est un
Mon tout est

Mon 1^{er} : les mediums s'y mettent parfois
Mon 2^e : Les bateaux y entrent avant d'accoster
Mon tout est

Mon 1^{er} est une interjection
Mon 2^e : La vache le dit !
Mon tout est

Mon 1^{er} est une conjonction de coordination
Mon 2^e est une division d'une pièce de théâtre
Mon 3^e va sans but
Mon tout est

Mon 1^{er} : ces lettres représentent la Suisse
Mon 2^e est une conjonction de coordination
Mon tout est

Francine DELANCHY